

P.R

EN VRAC

NOTES

On n'apprend jamais rien qu'en se trompant. Combien utile et même nécessaire de savoir, et d'y bien prendre garde, pourquoi et comment l'on se trompe. Les coups heureux sont nuls en cette affaire. (15)

*

Ce n'est que beaucoup plus tard que l'on s'aperçoit que les poètes disent parfois, sur les choses les plus importantes, des vérités. Et ils ne sont plus là eux-mêmes pour le constater. Ce qui leur évite, il faut le dire, d'apercevoir combien ils ont commis d'erreurs. (20)

*

L'histoire de l'humanité n'est qu'une succession de faillites. Mais le déroutant c'est que cette succession de faillites résulte sans arrêt un accroissement de prospérité et c'est ce qui donne le change. (40)

*

Il est des gens qui ne mentent jamais, mais ils sont presque toujours, très sincèrement, dans l'erreur. Et il faut prendre garde de bien les aborder par le bon côté pour arriver à la vérité. (69)

*

Vous ne savez pas ce que j'ai gagné de plus clair à noter, pendant si longtemps, ma pensée: c'est d'apprendre que je suis tout à fait incapable de penser. (70)

*

On fait semblant d'être libre. On fait semblant de s'adapter, comme ce beau poisson rouge, dans son bocal, qui a l'air si heureux de savoir nager. (72)

*

Au jour le jour, les penseurs les plus utiles et les plus captivants sont ceux qui sont vraiment capables de penser sur la pensée des autres. Ils ont pris la place du premier plan. (77)

*

Il faut en prendre, le plus tôt possible, son parti – la vie n'est qu'un irrémédiable à peu près. Ce qui l'alourdit insupportablement, quand on y pense, c'est que nous ne pouvons la considérer que comme un absolu d'une importance sans mesure avec nos facultés de la comprendre et de l'assimiler. Mais, en fait, on ne se contente de cet à peu près, comme on croit, par exemple, à l'Histoire et ce qu'elle rapporte, comme si c'était très exactement vrai, alors qu'on sait qu'il n'en est rien et que tout ce qu'elle raconte est plus au moins faux, déformé ou truqué, et souvent simple interprétation ou opinion d'historien passionné. (79-80)

Pierre Reverdy

Traduzione di Adriano Marchetti

ALLA RINFUSA

NOTE

Non s'impara mai nulla se non sbagliandosi. Quanto utile e persino necessario sapere, e porvi molta attenzione, perché e come ci si sbaglia. Le mosse fortunate sono insussistenti in questo frangente.

*

Solo molto più tardi ci si accorge che talvolta, sulle cose più importanti, i poeti dicono delle verità. E gli stessi non ci sono più per costatarlo. La qual cosa evita loro, occorre dirlo, di rendersi conto dei tanti errori commessi.

*

La storia dell'umanità non è che una successione di fallimenti. Ma il fatto sconcertante è che da tale successione consegue incessantemente una crescita di prosperità e in ciò sta l'inganno.

*

Esistono persone che non mentono mai, però quasi sempre sono, molto sinceramente, nell'errore. E occorre stare ben attenti ad affrontarle dal verso giusto per arrivare alla verità.

*

Non sapete quanto di più chiaro ho ricavato annotando, tanto a lungo, il mio pensiero: ho appreso che sono del tutto incapace di pensare.

*

Ci si finge liberi. Si finge di adattarsi, come quel bel pesce rosso, nel vaso, che ha tutta l'aria felice di saper nuotare.

*

Giorno per giorno, i pensatori più utili e più avvincenti sono quelli realmente capaci di pensare sul pensiero altrui. Hanno occupato il posto del primo piano.

*

Occorre trarne, al più presto, vantaggio – la vita altro non è che un irrimediabile pressappochismo. L'appesantisce insopportabilmente, quando ci si pensa, la nostra possibilità di considerarla, con le nostre facoltà di comprenderla e assimilarla, unicamente come un assoluto d'importanza smisurata. Ma, in realtà, non ci si accontenta di questo pressappochismo, allo stesso modo in cui si crede, ad esempio, alla Storia e a quel che riferisce, come se fosse perfettamente vero, mentre si sa che non è così e tutto quanto essa racconta è più o meno falso, deformato o falsificato, e spesso semplice interpretazione oppure opinione di storico appassionato.

*

Dans certains cas, c'est la nature de ce que l'on est incapable d'exprimer qui donne presque toute sa valeur à ce que l'on parvient malgré tout à exprimer. (86)

*

Ce n'est pas si simple que ça, d'être simple. (86)

*

La poésie se fixe à l'aide des mots, avec la seule aide des mots, et l'écueil de la poésie, c'est le mot. Il suffit d'un seul pour tuer le plus beau poème. (88)

*

Il n'y a pas un seul trait dans la nature. Le trait est l'invention de l'homme, une de ces inventions qui le délivrent et lui servent à limiter, à enchaîner ses conceptions. (88)

*

Il faut prendre très tôt de bonnes habitudes, surtout celle de savoir changer souvent et facilement d'habitudes. (95)

*

L'art est une espèce de filtre de la réalité. Le filtre joue un très grand rôle quand on veut obtenir du bon café. (96)

*

La vérité ne sort pas de son puits que pour nous séduire et nous y entraîner ensuite indéfiniment, car c'est un puits qui n'a pas de fond. (96)

*

Quel effort pour être logique et conséquent envers soi-même. Et cependant l'homme ne prend vivement conscience de lui-même que par la contradiction. Il est essentiellement contradictoire et quand ce ne sont pas les autres qui l'y aident, il trouve cette ressource en lui-même et c'est par là qu'il est un autre animal que les bêtes. L'être des bêtes est à sens unique, celui de l'homme à double et à multiple sens, et toujours placé à un carrefour. C'est tout, mais c'est assez, car c'est toute la source de son tourment. (104)

*

Que resterait-il de l'histoire du monde, si l'on n'admettait que l'erreur fait partie de la réalité? (109)

*

Au fond, il pourrait bien se faire que je n'aie jamais rêvé que de réalité. Mais une réalité assez imparfaitement ajustée. (112)

*

Une vie comme un sable mouvant entre deux tranches de néant. (112)

*

Pour réparer des ans l'irréparable ouvrage – c'est ça le travail. (117)

*

L'ignorance complète n'interroge pas, et le savoir c'est l'interrogation sans fin. (119)

Si nous savions tout, il y a fort à penser qu'il n'en resterait aussitôt plus rien. (120)

*

In certi casi, proprio la natura di ciò che siamo incapaci di esprimere conferisce tutto il suo valore a ciò che, malgrado tutto, riusciamo a esprimere.

*

Essere semplici non è poi così semplice.

*

La poesia si determina con l'ausilio delle parole, col solo ausilio delle parole, e lo scoglio della poesia è la parola. Ne basta una sola per uccidere la migliore poesia.

*

Non un sol tratto è presente nella natura. Il tratto è l'invenzione dell'uomo, una di quelle invenzioni che lo liberano e gli servono a limitare, concatenare i propri concetti.

*

Ben presto bisogna contrarre buone abitudini, soprattutto quella di saper mutare spesso e facilmente abitudini.

*

L'arte è una sorta di filtro della realtà. Il filtro svolge un grande ruolo quando si vuole ottenere del buon caffè.

*

La verità esce dal suo pozzo solo per sedurci e in seguito trascinarci dentro indefinitamente, poiché si tratta di un pozzo senza fondo.

*

Che sforzo per essere logici e coerenti con se stessi! E tuttavia l'uomo prende vivamente coscienza di sé soltanto attraverso la contraddizione. Essenzialmente è contraddittorio e quando non sono gli altri a venire in suo aiuto, trova questo soccorso in se stesso e in virtù di ciò egli è un animale diverso dalle bestie. L'essere delle bestie è a senso unico, quello dell'uomo a senso doppio e multiplo e spesso messo in un crocevia. È tutto, ma è abbastanza, essendo quella l'intera scaturigine del suo tormento.

*

Cosa resterebbe della storia del mondo, se non si ammettesse che l'errore fa parte della realtà?

*

In fondo, potrebbe proprio darsi che io non abbia mai sognato altro che realtà. Ma una realtà assai imperfettamente adattata.

*

Una vita come sabbia mobile tra due fette di nulla.

*

Per anni riparare l'irreparabile opera – questo è il lavoro.

*

L'ignoranza totale non interroga, e il sapere è l'interrogazione infinita.

*

Se sapessimo tutto, c'è un buon motivo di pensare che non resterebbe immediatamente più nulla da sapere.

*

La poésie est efficace à condition de ne pas lui demander ou en attendre les mêmes effets que d'une arme de trop grande précision. (123)

*

Le poète doit prendre bien garde aux idées, aux sentiments et aux mots qu'il manie et surtout de jamais confondre le réel et son rêve quand il écrit, car ce serait alors à peu près comme si un peintre se mettait à manger ses couleurs. (123)

*

Le goût de la perfection, s'il n'est pas secouru par un immense talent ou le génie, peut devenir le plus subtil poison de l'esprit, un obstacle infranchissable entre le désir et les choses qui donnent sa seule saveur à la vie. (131)

*

La poésie est dans ce qui n'est pas. Dans ce qui nous manque. Dans ce que nous voudrions qui fût. Elle est en nous à cause de ce que nous ne sommes pas. De ce que nous voudrions être. D'où nous voudrions être et où nous ne sommes pas.

Au contact du réel, la poésie s'évanouit comme un fantôme au grand jour.

Le réel est, par sa présence, tueur de poésie – par son absence, source de poésie. La poésie, c'est le bouche-abîme du réel désiré qui manque. (139)

*

Qu'est-ce que la réalité? Dans l'esprit, un reflet. Et l'art? Un reflet de reflet. Nous ne pouvons décidément rien saisir que dans un miroir. (180)

*

Aucun lien poétique entre moi et le réel *présent*. La poésie c'est le lien entre moi et le réel *absent*. C'est cette absence qui fait naître tous les poèmes. (191)

*

Ceux qui ne doute de rien, autant dire ceux qui ne se doutent de rien. (197)

*

Les faits sont vrais, à condition de ne pas y toucher, car, dès que l'esprit s'en empare, il en fait une intarissable source d'erreurs. (203)

*

La conscience, c'est un point de vue. Un point de vue où nous ne nous sommes pas placés nous-même. C'est pourquoi nous avons tant de mal à nous y tenir en équilibre et toujours sur le point de perdre pied. (208-209)

*

Ce n'est pas le poète qui doit d'inspiration se soulever de terre et flotter, ce n'est pas sa fonction de quitter la terre pour aller cueillir des étoiles; il ne les atteindrait jamais. Son rôle est de faire des étoiles qui montent avec tout ce qui passe à sa portée. (214)

*

L'esprit humain ne fait pas reculer les limites de son ignorance, elle est infinie – il ne fait que les déplacer. (216)

*

En perdant ses illusions, on accède au néant, car les illusions sont proprement l'*être* de l'homme. Sans les illusions, sans l'*illusion*, tout ce que nos sens peuvent atteindre, notre esprit discerner et comprendre, bref le fameux réel,

*

La poesia è efficace a patto di non chiederle o aspettarsi da essa gli stessi effetti di un'arma di estrema precisione.

*

Il poeta deve ben guardarsi dalle idee, dai sentimenti e dalle parole che manipola e in particolare, quando scrive, non deve mai confondere il reale con il proprio sogno, altrimenti sarebbe allora più o meno come se un pittore si mettesse a mangiare i propri colori.

*

Il gusto della perfezione, se non è sostenuto da un talento immenso o dal genio, può diventare il veleno più subdolo dello spirito, un ostacolo invalicabile tra il desiderio e le cose che recano l'unico sapore alla vita.

*

La poesia è in ciò che non è. In ciò che ci manca. In ciò che vorremmo che fosse. È in noi in ragione di ciò che non siamo. Di ciò che vorremmo essere. Di dove vorremmo essere e dove non siamo.

Al contatto del reale, la poesia svanisce come un fantasma alla luce del sole.

Il reale è, per la sua presenza, massacratore di poesia – per la sua assenza, scaturigine di poesia. La poesia è la bocca-abisso del reale mancante desiderato.

*

Cos'è la realtà? Nello spirito, un riflesso. E l'arte? Un riflesso di riflesso. Non possiamo assolutamente cogliere nulla se non in uno specchio.

*

Nessun legame poetico tra me e il reale *presente*. La poesia è il legame tra me e il reale *assente*. Questa assenza fa nascere tutte le poesie.

*

Coloro che non dubitano di nulla, vale a dire coloro che non si rendono conto di nulla.

*

I fatti sono veri, purché non li si tocchi, in quanto, non appena la mente se ne impossessa, ne fa una fonte inesauribile di errori.

*

La coscienza è un punto di vista. Un punto di vista in cui noi stessi non ci siamo posizionati. Ecco perché faticiamo tanto a mantenerci in equilibrio e siamo sempre sul punto di perderlo.

*

Non è che il poeta debba d'ispirazione sollevarsi da terra e svolazzare, non è la sua funzione lasciare la terra per andare a cogliere le stelle – non le raggiungebbe mai. Il suo compito è di realizzare delle stelle che salgano con tutto quel che passa alla sua portata.

*

Lo spirito umano non fa retrocedere i limiti della propria ignoranza, che è infinita – semplicemente li disloca.

*

Perdendo le proprie illusioni, si accede al nulla, perché le illusioni sono propriamente l'*essere* dell'uomo. Senza le illusioni, senza l'*illusione*, tutto ciò che

devient quelque chose de tellement hideux, brutal et étranger que nous ne pouvons plus, raisonnablement, lui accorder la moindre part à notre propre vie d'homme. Il nous faut immédiatement le réduire à l'état transparent, pas même comme l'air, mais comme le vide inexistant. (221-222)

*

Le poète doit susciter ce qui est à comprendre. Il n'a pas à ramasser la traîne de ce que tout le monde a compris avant lui. (228)

*

Le vrai est relatif et provisoire. La vérité est une certitude d'attente. Le réel, qui est absolu et inaccessible à nos sens et même à notre esprit, fuyant comme un reflet, en est pourtant le permanent soutien. (230)

i nostri sensi possono raggiungere, la nostra mente discernere e comprendere, insomma il famoso reale, diventa qualcosa di talmente orrendo, brutale ed estraneo che non possiamo più, ragionevolmente, accordargli la minima parte nella nostra vita d'uomo. Ci occorre immediatamente ridurlo allo stato trasparente, neanche come l'aria, ma come il vuoto inesistente.

*

Il poeta deve suscitare quanto occorre comprendere. Non deve raccattare lo strascico di ciò che tutti hanno capito prima di lui.

*

Il vero è relativo e provvisorio. La verità è una certezza d'attesa. Il reale, che è assoluto e inaccessibile ai nostri sensi e anche alla nostra mente, sfuggente come un riflesso, ne è tuttavia il sostegno permanente.

NOTA SU PIERRE REVERDY

Salutato come precursore e inventore da André Breton nel suo primo manifesto surrealista, Pierre Reverdy (Narbonne 1889-Solesmes 1960) sarà in seguito riconosciuto più precisamente come il pioniere della poesia concreta e il creatore del cubismo letterario. Nel 1912 alloggia al Bateau-Lavoir, l'officina di Montmartre in cui si sta elaborando il cubismo e a cui Reverdy attinge il segreto della poesia. I suoi primi amici sono Gino Severini, Juan Gris che lo presenta a Max Jacob, Picasso e Apollinaire; poi Braque, Matisse, Léger, Derain i quali, all'apogeo della loro arte, tutti illustrano le sue numerose raccolte poetiche come *Ardoises du toit* (1918), *Les Jockers camuflés et période hors-texte* (1918), *La Guitare endormie* (1919), *Étoiles peintes* (1921), *Cravate de chanvre* (1922), *La Liberté des mers* (1959) e il postumo *Sable mouvant* (1966). Il rigore della composizione e la novità delle sue poesie, ormai liberate dall'influenza di Apollinaire, gli valgono, fin dal 1918, l'ammirazione di Aragon, Soupault e Char. Reverdy li ospita nella rivista "Nord-Sud", da lui fondata nel 1917 ispirandosi a una linea del Metro, in cui definisce il meccanismo della creazione con la celebre formula: «L'immagine è una creazione pura dello spirito. Non può nascere da un confronto, ma dall'accostamento di due realtà più o me-

no distanti». Tale "accostamento", i surrealisti cercheranno di realizzarlo mediante la scrittura automatica. Per contro, in Reverdy, il risultato poetico non scaturisce come frutto di una felice circostanza casuale, bensì come segno conflittuale che rivela lo scontro irriducibile tra un uomo e le cose che lo escludono. Folgorato dalla poesia di Rimbaud, imprime alla sua opera, fin dall'inizio, una forma dinamica e concisa, un senso della rottura, un ritmo irregolare, una sintassi elementare e un vocabolario geometrico. Cresciuto senza alcuna nozione di religione, nel 1921 si converte alla fede cattolica; suo padrino battesimale è l'ebreo cattolico Max Jacob. La poesia diventa allora per lui uno strumento di purificazione ed esplorazione di un universo che gli appare come un «impossibile adattamento». Privato del senso di realtà e insieme consapevole della necessità d'incarnare la creazione, Reverdy cerca la liberazione, attraverso l'immagine, dal dominio ossessivo del reale stesso da cui è impossibile astrarsi per giudicarlo e comprendere. Nell'intonazione di tale drammatica tensione vanno lette le sue note sulla seduzione del sogno. Eccetto alcune composizioni dell'inizio, come *Poèmes en prose* (1915) e *La Lucarne ovale* (1916), che riflettono un'adesione fiduciosa all'avvenire, le sue poesie, con una impressio-

nante unità di tono e di stile, traducono l'aspirazione costante del poeta verso un aldilà migliore di se stesso e del mondo. Reverdy ha sentito, come Mallarmé, che il canto nasce per compensare un vuoto ontologico, ma non soccombe allo sgomento, non rinuncia alla scrittura. Parallelamente alle raccolte di versi – *La Balle au bond* (1928), *Flaques de verre* (1929), *Pierres blanches* (1930), *Ferraille* (1937), *Plein verre* (1940), *Le Chant des morts* (1948), *Au soleil du plafond* (1955) –, Reverdy redige alcuni testi importanti sulla poetica, in forma di annotazioni: *Self Defence* (1919), *Le Gant de crin* (1927), *Le Livre de mon bord - Notes 1930-1936* (1948). Ogni nota rappresenta una sopravvivenza alla disperazione e una vittoria sul sentimentalismo, un tratto di una ascesa difficile, assoluta e insieme derisoria. Le immagini scolpite in forma aforistica non sono solo relative alla raffigurazione, all'emozione e alla purezza dell'arte, ma indagano anche sulla realtà, sul ruolo del sogno nella poesia, sulla nozione di «lirismo della realtà» in cui convergono pensiero e immaginazione. Reverdy non si considera un pensatore – «Non penso, annoto», recita un suo esergo; e in definitiva queste raccolte di note filosofiche, psicologiche, morali e teologiche, alludono a un metodo poetico. Nel 1926 abbandona Montmartre e gli amici, ritirandosi come oblatto nell'abbazia benedettina di Solemes per restarvi, povero, senza più neppure il sostegno morale della religione, fino alla morte. Giacché la crisi

religiosa sfocia in una delusione che ammette nel *Livre de mon bord*: «Si parte alla ricerca di Dio, come si dice, e si trova una religione». E incarnare una religione, per Reverdy, significa erigere uno schermo tra Dio e l'anima. *Le Gant de crin* è al centro di questa odissea spirituale. L'esistenza ai margini del chiostro corrisponde perfettamente alla ricerca di verità interiore o poetica che Reverdy persegue tutta la vita. *En vrac* (1956) offre un'immagine significativa della posizione di un'anima alle prese drammatiche con la verità. La scrittura, come la fatica di Sisifo, è una prova costantemente rinnovata, essendo la realtà «lo scoglio e lo scacco» dello spirito. Reverdy ha l'ambizione poetica di raggiungere il reale in una relazione immediata, sopprimendo la distanza separatrice. Ma il reale è in perpetuo movimento: presente, afferma la sua evidenza inconfutabile, basta a se stesso e ricusa la poesia, reclamandola quando esso si sottrae al linguaggio. Questo legame tra l'io profondo e il reale assente rivela un'«infermità d'ultra-coscienza». «Il terrore della realtà non ha mai finito di pesare sul mio destino» confessa Reverdy, riconoscendo la necessità di fare della scrittura una sorta di «boa», cui aggrapparsi per mantenersi a galla. Tale terrore tradisce il bisogno di reale presenza, di vero che è, in definitiva, il propulsore di tutte le sue investigazioni, nell'arte e nella vita. Qui la riflessione sulla poesia sembra sostituirsi alla poesia: l'estetica si converte in etica.